Que sont devenus les menhirs découverts au bord de l'A75 ?

INRAP. Gérard Vernet au milieu des menhirs de toutes tailles. PHOTO FRED MARQUET

L'archéologie, c'est comme une boîte de chocolats, on ne sait jamais sur quoi on va tomber. Souvenez-vous, c'était il y a un peu plus de trois ans.

À l'occasion de fouilles préventives, réalisées de novembre 2018 à mai 2019 sur le chantier d'élargissement de l'autoroute A75, à hauteur de Veyre-Monton, les archéologues de l'Inrap avaient été surpris de tomber sur un alignement de menhirs, inédit dans la région. Une trentaine de blocs, à l'origine et à la signification mystérieuses. Une découverte majeure !

« On peut parler d'un Carnac auvergnat », annonce aujourd'hui Gérard Vernet, géomorphologue à l'Inrap. Car la datation qui a été effectuée à partir d'ossements trouvés sur place permet de remonter au début du sixième millénaire avant Jésus-Christ. « Nous sommes clairement dans les premiers menhirs érigés en France », poursuit le spécialiste.

Après trois ans de prélèvements, d'analyses, de recherches et de recoupements, on en sait davantage sur le site.

Première particularité, significative : « Plus de 80 % des menhirs sont taillés dans la lave, note Gérard Vernet. Cela change complètement la vision du mégalithisme auvergnat car, jusqu'à présent, tous les mégalithes que l'on avait étudiés en Limagne d'Auvergne étaient en granit. »

Si l'on entre un peu dans les détails, les fouilles menées à l'époque par Ivy Thomson avaient mis au jour des roches différentes d'un menhir à l'autre. Dans les entrepôts de l'Inrap, à Clermont-Ferrand, où ils sont conservés, un prisme basaltique côtoie une statue menhir en calcaire et un bloc en basalte d'aspect granuleux. « J'ai beaucoup avancé sur ce point, indique Gérard Vernet. Je sais à peu près d'où viennent tous ces menhirs. Ce qui est intéressant, c'est que ça nous dessine un territoire, assez centré sur la vallée de la Veyre. »

Certains archéologues ont déjà travaillé sur le choix des roches. Ils défendent l'hypothèse de géosymboles selon laquelle des éléments du paysage marquaient les populations de cette époque. Gérard Vernet fait référence à la montagne de la Serre, proche des alignements et dont proviennent plusieurs menhirs. Idem pour le puy de Peyronère ou le puy de Buron, à Yronde-et-Buron. « On peut penser qu'ils allaient chercher une roche sur un site qui, pour eux, avait une symbolique et ils ramenaient cette roche pour la placer dans leur lieu de culte. »

Exposition en préparation

Le rapport de fouilles est en cours de finition mais il reste bien des mystères à résoudre. Pourquoi les menhirs ont été trouvés couchés dans des fosses, comme enterrés ? Pourquoi certains ont-ils servi à aménager une sépulture monumentale, un cairn, à deux pas ? Pourquoi certains blocs sont bruts et d'autres taillés, en particulier pour évoquer des formes anthropiques ? Et question plus vaste encore, pourquoi les menhirs étaient-ils alignés ?

Une exposition sur l'ensemble des fouilles réalisées le long de l'A75, préparée conjointement par le musée Bargoin de Clermont-Ferrand et le service régional de l'archéologie, pourrait apporter quelques clés de compréhension supplémentaires.

T. S.